

Fiche pédagogique

A l'Origine

Sortie en salles
11 novembre 2009



Film long métrage,
(France, 2009)

Scénario et réalisation :
Xavier Giannoli

Interprétation : François Cluzet, Emmanuelle Devos, Gérard Depardieu, Vincent Rottiers, Soko...

Distribution en Suisse :
JMH Distribution

Durée : 2 h 10

Public concerné :
Age légal : 10 ans

Age suggéré : 14 ans

Festival de Cannes 2009 :
En compétition

Entretien avec le réalisateur à lire au bas de cette fiche

Résumé

A sa sortie de prison, Philippe Miller tente de retrouver une place dans la société. Ses recherches d'emploi restant infructueuses, il revient à de petites escroqueries. Un jour, le destin frappe à sa porte à l'improviste. Dans une commune du nord de la France, Philippe Miller découvre que les travaux de l'autoroute ont été interrompus, suite à des recours déposés par des écologistes. Par méprise, le repris de justice est confondu avec un

représentant du maître de l'ouvrage. L'intéressé comprend tout le parti qu'il peut tirer de ce malentendu, dans une région où 25% de la population est au chômage. Il décroche les avances de fonds nécessaires pour mettre en place une plateforme logistique. Sous sa conduite, le chantier repart. Les habitants de la région reprennent le travail, pleins de reconnaissance pour leur « sauveur »... Mais des gens pas toujours bien intentionnés se souviennent que Philippe Miller a eu une autre vie...

Commentaires

Comme « L'Emploi du temps », de Laurent Cantet, « A l'Origine » se focalise sur la figure d'un imposteur sur le marché du travail. Le point de départ de l'histoire est ici aussi authentique : en France, des écologistes avaient réussi à bloquer des chantiers d'autoroute, au prétexte que le scarabée « pique prunes » était protégé par une norme européenne. En 1995, un juge d'instruction de Mâcon apprend qu'un escroc profite de la situation pour se faire passer pour conducteur de travaux, prétendre que les affaires reprennent, vivre à crédit dans le meilleur hôtel, empocher des enveloppes....

Pincé, l'escroc expliquera ainsi au juge la raison pour laquelle il ne

s'était pas enfui avec l'argent : « *Parce que, monsieur le juge, pour la première fois de ma vie, j'étais quelqu'un...* »

Il écoperait de plusieurs années de prison, mais le juge autorisa le réalisateur Xavier Giannoli à communiquer avec le détenu (lire entretien).

A sa sortie de prison, l'escroc poursuivra sa vie d'errance et d'emprisonnement. D'après le juge d'instruction, sa trace et aujourd'hui perdue. D'après Xavier Giannoli, il aurait changé d'identité et serait même mort en emportant ses secrets.

Par son ambition, « A l'Origine » s'avère atypique dans la production française contemporaine : il est rare de suivre l'épopée « bigger than

Disciplines et thèmes concernés

Français, littérature :

Repérer les caractéristiques des personnages, le rapport au langage du personnage principal (plutôt silencieux), l'articulation du récit

Economie, droit :

L'enjeu économique lié à la construction d'une autoroute ; les procédures complexes propres aux grands chantiers (autorisations, mises à l'enquête, recours et expropriations...). L'opacité du circuit économique ; Les maîtres d'œuvre et leurs intermédiaires ; le rôle des banques

Education aux citoyennetés :

La difficile réinsertion des personnes qui sortent de prison (quelle seconde chance pour les repris de justice ?) ; le rôle du travail dans la reconnaissance sociale de l'individu

Education aux médias :

L'aventure humaine, dans le cinéma américain et dans le cinéma français : différences d'approche.

La mise en spectacle du travail

life » d'un personnage soudain propulsé dans un rôle imprévu, à orchestrer de grandes manœuvres, tel le chercheur de pétrole de « There Will Be Blood » (2008).

François Cluzet se montre très crédible dans le rôle de l'imposeur qui prend son destin en main et entraîne à sa suite le destin de toute une communauté. Au-delà du fait divers – extraordinaire –, le film met en relief l'importance écrasante du travail dans le besoin de

reconnaissance de l'individu, mais aussi les rouages parfois tragiquement absurdes de l'économie. Pour preuve : dans l'histoire qui a inspiré le film, les travaux litigieux furent déclarés « conformes aux règles de l'art ». Mais comme la législation française interdit de « bénéficier du produit d'une infraction », le tronçon d'autoroute fut démolé puis reconstruit... Ce qui ne pénalisa pas l'embauche dans la région !

Objectifs

- Comprendre les motifs pour lesquels certains grands chantiers d'intérêt public sont retardés ou interrompus
- Comprendre les obstacles qui entravent la réinsertion sociale d'anciens détenus
- Prendre conscience que la rémunération n'est pas suffisante à combler les besoins de l'individu. Comprendre la notion de reconnaissance sociale
- Saisir les interactions qui lient les entreprises et les effets que ces interactions entraînent quand le tissu économique n'est pas très diversifié
- Identifier les emprunts faits par Xavier Giannoli au grand cinéma hollywoodien
- Comprendre le rôle fatal que peut entraîner pour un individu la publication d'une seule image de lui

Pistes pédagogiques

I. Le contexte économique

Relever les caractéristiques de la région dans laquelle se déroule l'action du film. Mettre en évidence le marasme économique (25% de chômage), l'absence de perspectives pour les jeunes, la dépendance des entreprises du bâtiment envers de gros contrats.

Tenter de rapprocher cette situation économique précise d'autres situations comparables, géographiquement localisables.

Enumérer les motifs qui transforment la construction d'une autoroute (ou d'une voie TGV) en procédure lente et complexe : choix du tracé entre plusieurs options, expropriations nécessaires, oppositions de

riverains, oppositions pour des motifs écologiques, délais de recours, appel d'offres publiques pour recruter les maîtres de l'ouvrage, nouveaux recours des concurrents recalés, retards liés à des découvertes archéologiques, etc

Recenser tous les corps de métiers qu'il faut réunir pour entreprendre la construction d'une autoroute. Après des recherches sur Internet, tenter d'identifier les principaux protagonistes d'un chantier précis. Chaque entreprise est-elle bien identifiable ? Sont-elles actives dans une région bien précise ou au plan national ? Mettre en évidence l'ambivalence d'un milieu où règne à la fois la solidarité (pour défendre des intérêts communs), la concurrence (pour décrocher des contrats) et la concentration (pour avoir la masse critique suffisante et mener de front plusieurs chantiers). Par des recherches ciblées, demander aux élèves de trouver ou

de **calculer le prix d'un kilomètre d'autoroute**.

II. La réinsertion sociale

A partir des scènes du film, identifier les préjugés dont sont victimes les repris de justice quand ils cherchent du travail.

Identifier les raisons personnelles qui font que Philippe Miller se sent « dépossédé » (son ex-femme a refait sa vie avec un homme ; il est question que son propre fils soit reconnu par cet homme).

Exprimer les raisons pour lesquelles Philippe Miller revient à des pratiques délictueuses. Souligner l'importance (positive ou négative) du réseau social que chaque individu se constitue au fil des ans, dès l'école...

Montrer l'opposition entre la vision du travail de Philippe Miller et celle du personnage joué par Gérard Depardieu.

Décrire les circonstances qui rapprochent Philippe Miller de Stéphane, le personnage joué par Emmanuelle Devos. En quoi leur rencontre illustre-t-elle la maxime selon laquelle « l'amour est aveugle » ? Est-ce vraiment le cas ici ?

Evoquer la question des besoins fondamentaux de l'individu, à travers le prisme de la [pyramide de Maslow](#).

III. La forme du film

Dans l'interview de Xavier Giannoli qui accompagne cette fiche,

identifier les indices qui trahissent son goût pour le cinéma américain et son envie de s'en rapprocher.

Observer une **parenté de valeurs** avec l'American way of life : exaltation d'un destin individuel ; valorisation d'un esprit d'entreprise hors du commun ; mise en relief des accomplissements d'un individu vis-à-vis des attermoissements ou des défaillances de l'Etat, etc.

Observer les **procédés stylistiques et la mise en scène** de Xavier Giannoli : recours à l'écran large du cinémascope (le format des westerns) ; recours à la musique de Cliff Martinez (batter des Red Hot Chili Peppers, compositeur de bandes originales pour Steven Soderbergh) ; recours à des cadrages et à des motifs qui magnifient la performance de Philippe Miller dans l'adversité (abnégation face au déchaînement des forces de la nature ; posture finale de général défait, remettant son étendard lors de la reddition aux forces de l'ordre...).

La **représentation du travail à l'écran** : quels aspects des métiers du chantier voit-on à l'écran ? quels aspects sont occultés ? « A l'Origine » donne-t-il une vision originale du monde du travail ou une vision convenue ? Argumenter.

Relever au passage l'importance démesurée que prend un simple cliché dans le cours de l'histoire : c'est la publication d'une photo de Miller lors d'une manifestation locale qui attire l'attention sur lui de ses anciens débiteurs.

Références

www.alorigine-lefilm.com

Bande originale du film, interview du réalisateur, photos, extraits sonores

Principaux chantiers et projet sur les routes nationales (CH) :

<http://www.astra.admin.ch/autobahnschweiz/index.html?lang=fr>

« Le business des autoroutes » sur Le Journal du Net :

<http://www.journaldunet.com/management/dossiers/050690autoroutes/reperes.shtml>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), Novembre 2009. Droits d'auteurs : [licence creative commons](#)

« J'aime le pouvoir de l'illusion »

Entretien avec Xavier Giannoli

Votre film trouve une résonance particulière, à l'heure où tant de salariés français sont privés de travail par une décision abrupte des managers...

Xavier Giannoli : - Le film est un fait divers inspiré par une histoire vraie, mais je voulais me dégager des aspects régionaux. Je l'ai écrit seul, en cinéphile nourri par le grand cinéma classique hollywoodien. Des enjeux comme la liberté ou l'aliénation des individus dans nos sociétés me semblent universels, d'où le titre du film. La France est devenue un pays de *parole*. On applaudit Dominique de Villepin à la tribune de l'ONU quand il s'oppose à la guerre en Irak. Mais est-ce que la France *agit* encore sur le destin du monde ?



A la fin du film, votre personnage brandit une sorte de drapeau...

Certains y voient une image « américaine », une réminiscence d'Iwo Jima. En fait, mon personnage veut croire en un drapeau. Pas un drapeau national, mais plutôt : « Qu'est-ce qui peut rassembler une société autour d'idéaux, de valeurs, de projets ? Quelle entreprise ? Quel projet de civilisation ? Quelle religion ou quelle grande idéologie ? » Est-ce qu'il existe encore cette aspiration en France ? Ou sommes-nous une société morcelée, obligée de se réfugier dans le commentaire et la parole ?

Votre acteur fait l'inverse !

Mon personnage est un silencieux, qui passe à l'action. Il embarque une communauté et se sent responsable de celle-ci. En France, l'individualisme et l'idée de « conquête » sont considérés comme vulgaires. Les détracteurs de Sarkozy pensent l'insulter quand ils qualifient son modèle de société d'« anglo-saxon ». Le pays est traversé de vents contraires. Dans mon film, Depardieu dit que « travailler, c'est se faire avoir », alors que François Cluzet essaie de se libérer par le travail.

Et votre point de vue à vous ?

On n'a pas le choix ! On est obligés de travailler pour exister socialement, pour mettre de la nourriture sur la table. C'est l'un des derniers espaces où l'on peut vivre une aventure collective et trouver quelque chose qui « fasse société ». On n'a plus d'idéologies, de grand dessein religieux, ni de projet de société qui nous appartienne. En France, on patauge dans la boue...

...à chercher où mène l'autoroute !

Cette autoroute du film qui ne mène nulle part n'est pas une métaphore, mais il y a un peu de ça quand même : la beauté et l'absurdité de la vie, de nos projets...

« A l'Origine » apparaît comme une extraordinaire métaphore de l'économie, avec son côté abstrait - circuits occultes, chaîne de production dans laquelle on nous demande de faire confiance à des partenaires inconnus... - et une dimension totalement concrète...

Le film a été écrit deux ans avant la crise que nous vivons. Souvenez-vous qu'on s'est d'abord longtemps demandés quand la crise affectant la sphère financière deviendrait « réelle ». Cela rejoint un thème qui m'est très cher, celui de l'illusion, dont on a besoin pour vivre. Mon personnage incarne une promesse, qui repose en fait sur un malentendu et un mensonge : un avenir meilleur, donner du travail aux gens... Je crois qu'une société sera possible quand nos politiques tiendront leurs promesses et que nous parviendrons à tenir les nôtres.

La crise économique révèle une crise de valeurs...

Oui, surtout au niveau de la responsabilité humaine. Mais mes personnages ne sont pas des intellectuels, qui brassent des concepts philosophiques dans un café. Ils construisent une route et cela met permet de filmer un spectacle de cinéma. La fabrication d'un film reflète la société, en miniature : il y a des financiers, un chef, des ouvriers, des combats parce qu'on travaille trop longtemps... J'aime le pouvoir de l'illusion, qui parvient à devenir réelle et à embarquer des gens.

Votre personnage diffère de l'homme qui inspiré cette histoire ?

On s'est rencontrés en prison, mais je me suis rapidement aperçu qu'il me racontait n'importe quoi. Avec tous les autres témoignages recueillis, j'ai dû reconstituer la manière dont il s'y était pris, comme pour un braquage dans un thriller. Mais je ne sais rien de ses motivations, de son rapport à la morale. Dans le film, je tenais à ce que le personnage tire sa force de conviction de sa modestie et de ses silences, plutôt que de l'éloquence de sa parole. Au début, il ne cesse de minimiser ce qu'il fait.

Comment avez-vous choisi de filmer le travail ?

C'est sa vibration documentaire qui fait souvent la valeur d'un film. J'aime qu'on me montre les choses et que j'y croie. Je voulais que le film ait quelque chose d'épique intérieurement, pour le personnage, mais aussi par ce paysage où évoluent des dizaines d'engins. Il fallait que le déplacement des acteurs provoque une sorte de vertige. La figure de l'encerclement des personnages s'impose rapidement. Je voulais que le décor exprime quelque chose de la vérité intérieure des personnages. Ce ne sont pas de camions qui se déplacent dans le champ, mais des sentiment... J'accorde beaucoup d'importance aux déplacement des acteurs, à la sensualité de leur présence dans le cadre et dans l'espace. Depuis mon premier film, j'ai l'obsession que les personnages soient en mouvement.

Les échafaudages du chantier rappellent le plateau de cinéma de « Huit et demi »...

Bravo ! J'avais la photo sur moi... C'est en effet la référence que j'ai donnée à mon décorateur. Il trouvait les échafaudages trop hauts et je lui réclamais de la hauteur supplémentaire. C'était une astuce plastique pour couper les lignes horizontales. Personne ne semble s'étonner que ça n'ait aucune fonction pratique pour un tel chantier !

« C'est un drôle de truc de pouvoir changer la vie des gens », s'entend dire votre personnage...

Se sentir responsable de quelqu'un, c'est le début d'une société. On pourrait voir le film comme la reconstitution d'une famille perdue. Cette idée de la « deuxième chance » est également très américaine. Et l'Amérique est moins un lieu qu'un état d'esprit.

Propos recueillis à Cannes en mai 2009 par Christian Georges